

Ce système répressif qui déshumanise.

Arrivé vers la place de la navigation ce mercredi vers 19h15, mon ami a besoin de reprendre son souffle dû à son coeur fragile.

Assis tranquillement sur un banc, nous sommes rapidement entouré de plusieurs policiers muni de leur combinaison de "robocop qui d'une manière accusatrice, nous demande nos cartes d'identités.

Mais pourquoi ces manières ? Surtout que nous n'étions pas en train de faire une action à l'encontre du code civile, nous étions juste assis tranquillement sur un banc.

Je prends actes qu'ils sont comme moi des être humains et je peux comprendre les diverses pressions qu'ils subissent mais je ne peux accepter la façon dont ils ont procéder.

Prendre à parti sous couvert de faire leur travail d'identification, deux gars sans histoire mets intolérable.

Dans un premier temps, je refuse de communiquer mon identité complète de crainte que les données subjectivement récoltées iront dans un fichier et me porterons préjudice professionnellement.

Par la suite, je persiste dans mon entêtement car je ressens une injustice flagrante.

Après une pression de leur part avec le "gentil" qui dit vous comprendre et le "méchant" qui cherche à vous faire peur, finalement je cède et leur remet mon identité.

Trop tard ! Le fourgon est déjà en route pour m'emmenner au poste pour un nouveau contrôle (empreintes digitales, fouille des affaires personnelles et sac à dos) et mise en cellule.

Au bout d'une heure trente, ils m'ont juste dit "vous pouvez partir" sans aucune explication.

Tout au long de cette soirée, j'ai vu des hommes et femmes policier-ères enfermés dans un rôle qu'ils pensent devoir défendre coûte que coûte de peur de perdre quelque chose.

Perdre quoi ! Leur crédibilité ? Leur humanisme ?

Ce qui m'a surpris le plus, c'est ce conditionnement absurde à devoir exécuter impérieusement leurs tâches et ce même à l'encontre du bon sens.

A aucun moment, ils se sont accordés l'intelligence et la liberté nécessaire de dire, OK ! On c'est trompé de cible, désolé messieurs.

Je ne fais le procès d'aucune personne néanmoins, je tiens à affirmer qu'en tant que citoyen, nous sommes aussi en droit d'attendre un minimum d'égard, messieurs dames les policier-ères...